

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

# Covid-19 : Franceville avec un premier mort

**APRÈS** Bitam, Lambaréné et Port-Gentil, c'est au tour de la ville de Franceville, chef-lieu de la province du Haut-Ogooué, d'être touchée par cette pandémie. Son premier cas, admis le 2 mai au Centre hospitalier régional Amissa Bongo, a malheureusement rendu l'âme hier.

Christian Germain KOUIGA  
Libreville/Gabon

**L**A déferlante - allusion à la pandémie de coronavirus qui sévit à travers le monde -, continue de creuser, mais allègrement, son sillon dans notre pays. Franceville, chef-lieu de la province du Haut-Ogooué - après les villes de Bitam (Woleu-Ntem), Lambaréné (Moyen-Ogooué) et Port-Gentil (Ogooué-Maritime) - est, depuis hier, la quatrième localité de l'intérieur du Gabon à être impactée par ce virus. En effet, dans un communiqué rendu public, le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon a annoncé le décès, lié au Covid-19, d'un patient ou compatriote âgé de 53 ans, présentant certaines comorbidités. Celui-ci avait été admis, le 2 mai écoulé, au Centre hospitalier régional (CHR) Amissa Bongo de Franceville, pour une "fièvre évoluant depuis quelques jours avec hausse de tension et détresse respiratoire", indiquait ledit communiqué.

Lequel précisait aussi que devant la dégradation de son état de santé, le patient avait été, par la suite, admis en réanimation et le test Covid-19 réalisé sur lui s'est avéré positif, avant qu'il ne passe brutalement de vie à trépas hier à 4 heures. Devenant ainsi le 7<sup>e</sup> décès officiel au Gabon, depuis le 12 mars 2020, date à laquelle le Gabon a enregistré son premier cas de contamination ou "patient zéro". A Franceville, la mauvaise nouvelle s'est répandue telle une traînée de poudre, suscitant une vive émotion et une légère panique au sein de la population. A raison d'ailleurs, puisque, jusqu'à hier, la localité de Franceville, au même titre

que Mouila, Tchibanga, Makokou et Koula-Moutou, faisait encore partie de nos "tours" que nous pensions imprégnables - à tort finalement - par cette pandémie devenue désormais une psychose permanente.

La réunion de crise, convoquée dans la foulée de cette annonce par le comité provincial de riposte, et présidée par la secrétaire générale de province, Nicole Nouhondo - en lieu et place du gouverneur empêché - avait pour principe directeur de voir comment, dorénavant, à Franceville, rassurer les populations qui, au quotidien, auront à l'esprit la présence de cette maladie dans leur contrée. En ceci que ce premier cas de décès estampillé Covid-19 à M a s u k u suscite maintenant des inquiétudes parmi les habitants. Lesquels redoutent, plus que jamais, à raison d'ailleurs, la propagation de ce virus dont le mode de transmission est assez sournois.

Preuve supplémentaire de cette préoccupation devenue palpable, hier, au Centre hospitalier régional Amissa Bongo de Franceville, le personnel médical, nous rapporte-t-on, avait du mal à cacher sa peur d'accueillir ou de recevoir d'autres patients. Même ceux venus en consultation pour d'autres pathologies. C'est le lieu ici, si besoin en était

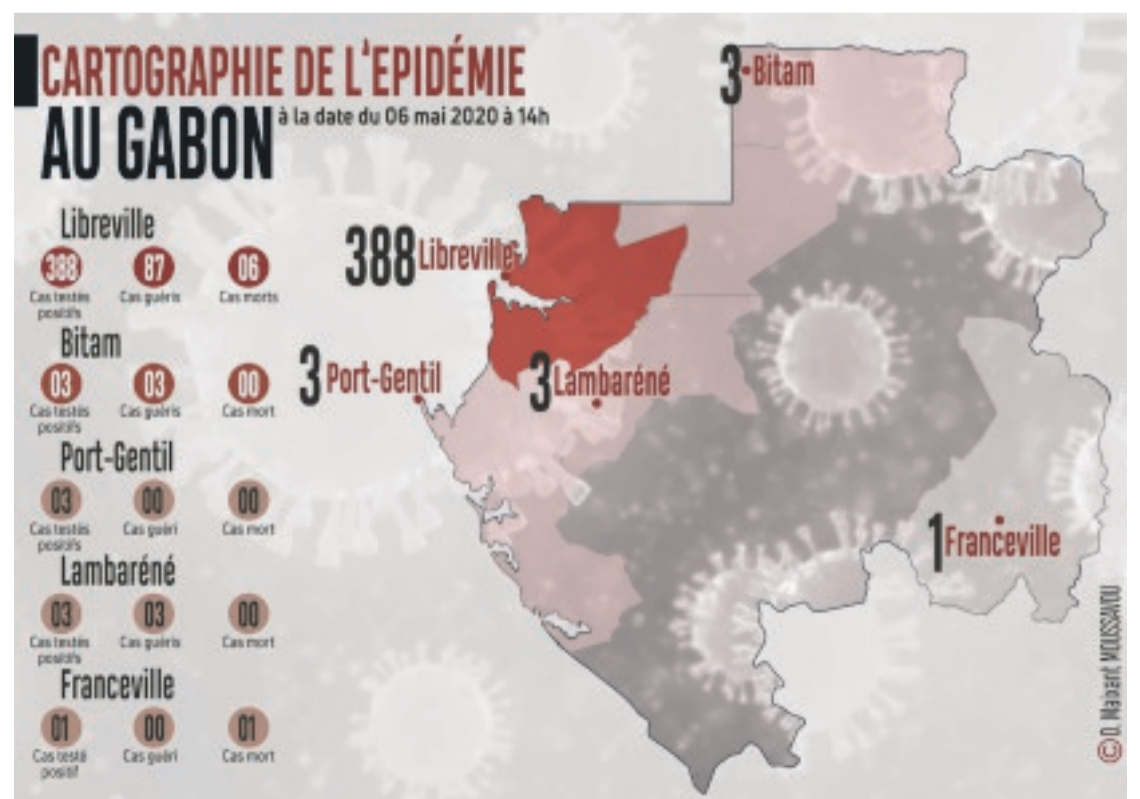
encore, d'inviter les uns et les autres à prendre conscience du mal qui nous guette au quotidien. Et auquel - comme n'a cessé de le rappeler le Copil - ne seront épargnés que ceux qui respectent à la lettre les mesures barrières édictées par le gouvernement, sur recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Notamment la distanciation physique, le lavage fréquent des mains avec de l'eau et du savon ou un gel hydroalcoolique, tousser ou éternuer en se couvrant la bouche et le nez avec le coude fléchi ou un mouchoir qu'il faut jeter immédiatement après usage. Se saluer sans se serrer la main et éviter les embrassades, éviter tout contact étroit avec un individu ayant de la fièvre et de la toux, et désinfecter régulièrement les objets et les surfaces souillées. Car, appliquer ces gestes barrières, c'est se protéger soi-même, protéger ceux qu'on aime et tous les autres.



Photo: Guy MADJOUPA S

Les membres du comité provincial de riposte, hier en réunion de crise.



# impactée à son tour

## Vers une dimension nationale de la pandémie ?

Issa IBRAHIM  
Libreville/Gabon

**L**IBREVILLE, Bitam, Port-Gentil, Lambaréné et Franceville depuis hier, avec le cas de ce décès enregistré dans le chef-lieu du Haut-Ogooué, la cartographie de la pandémie du Covid-19 est véritablement en train de prendre un contour national. Sur les neuf provinces que compte le Gabon, cinq sont déjà marquées par la présence du nouveau coronavirus en leur sein.

On peut, bien sûr, se rejouir de ce que le bond significatif des guérisons enregistré ces derniers temps (93 guéris sur 398 cas pour, à peine, 7 décès) ait pu sortir deux régions, le Woleu-Ntem et le Moyen-Ogooué (lire par ailleurs), de cette funeste liste. En espérant, bien entendu, que des cas contacts ne soient perdus dans la nature et poursuivent la phase de contamination communautaire dans laquelle le Gabon est entré depuis la fermeture des frontières.

Comment en sortir ? Simplement par une prise de conscience à la fois individuelle et collective sur le strict respect des mesures-barrières mondialement édictées (distanciation sociale, lavage des mains...). Si la bataille du "port obligatoire de masque dans les espaces et



Photo : F. M. MOMBEO

lieux publics" est presque gagnée, il reste celle des indispensables mesures-barrières, surtout celle de la distanciation sociale qui se dresse encore, hélas, comme un obstacle à la limitation de la propagation communautaire et à grande échelle du redoutable virus. Trop de personnes ont encore du mal à observer une distance physique d'au moins

un mètre dans des espaces communs et publics. Qu'on se rappelle seulement ces images toutes récentes des personnes s'étripant presque lors des distributions des "bons alimentaires" dans certaines parties de la capitale. Et tant d'autres de même nature relayées sur les réseaux sociaux.

Si l'on n'y prend garde, ce genre de comportement irréfléchi contribuerait davantage à accélérer cette phase de la contamination de type communautaire. Ce qui annihilerait considérablement l'effort inlassable des personnels soignants, soldats dévoués en première ligne de cette guerre commune. Est-ce à ce résultat que nous voulons arriver ?

Sur les neuf provinces que compte le Gabon, cinq sont déjà marquées par la présence du nouveau coronavirus en leur sein.

## Chiffres du Copil : une invite à une prise de conscience collective

Guy-Romuald MABICKA  
Libreville/Gabon

**B**IEN des personnes sont, chaque jour, gagnées par la peur. Surtout à l'écoute des chiffres communiqués régulièrement par le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon.

En constante augmentation, selon les données du Copil, ces chiffres mettent en évidence la propagation continue de cet ennemi invisible. Et l'inquiétude est telle que la moindre sortie de chez soi est redoutée. Ou toute visite, même d'un proche, à domicile. D'où le souhait de tous de voir éradiquée

cette pandémie pour que la vie reprenne son cours normal.

Cependant, il n'y a pas lieu de céder à la panique. Les chiffres quotidiennement rendus publics par le Copil devraient être plutôt perçus comme une invite à une prise de conscience collective face à une maladie qui, si l'on n'y prend garde, pourrait occasionner d'énormes dégâts.

Trois choses fondamentales sont à faire. La première est, concernant la population, de ne pas se relâcher et de continuer à respecter les mesures barrières. Cette auto-discipline contribuera à freiner la propagation de la maladie.

La deuxième chose est d'encourager le dépistage. Une participation

massive de la population à cette opération de santé publique permettrait de recenser d'éventuels cas nouveaux et de les isoler, afin qu'ils ne contaminent pas d'autres personnes.

Enfin, permettre une prise en charge rapide et efficace des cas positifs. L'administration d'un bon protocole médical est nécessaire pour que le nombre de guérisons augmente.

Dans ce sens, l'on peut déjà se féliciter de ce que ce volet connaisse une évolution positive.

Il est aussi urgent aujourd'hui d'accorder une place de choix à la recherche scientifique. Et, pourquoi pas, à la médecine traditionnelle...

